

Repères

Sélection thématique de livres

Cette rubrique signale les ouvrages récemment parus en reprenant la quatrième de couverture ou la présentation des éditeurs. Les livres sont classés en trois catégories : les ouvrages thématiques par objet d'étude ; les ouvrages sur la science et ses rapports avec la société ; les ouvrages de réflexion sur les sciences.

Changement climatique

Changer d'échelle pour les négociations climatiques. Huit initiatives régionales, sectorielles et citoyennes
Nadia Maïzi (Ed.)

Presses des mines, 2015, 164 p.

Changer d'échelle dans la négociation climatique, c'est tenter de dépasser les débats complexes et inertiels sur les niveaux d'engagement de réduction des gaz à effet de serre que chaque pays serait prêt à consentir – ces engagements, lorsqu'ils sont annoncés, ne préjugent d'ailleurs pas des moyens d'action que ces pays peuvent mettre en œuvre.

C'est pour tenter de bousculer cette vision « *top-down* » de la négociation que les élèves du Mastère spécialisé en Optimisation des systèmes énergétiques ont imaginé des propositions pour déplacer le cadre des discussions climatiques : en adaptant les mécanismes de financement aux contraintes des pays en développement ou aux enjeux de ceux qui reposent quasi exclusivement sur la production d'hydrocarbures ; en envisageant la réponse sectorielle que pourraient initier les secteurs très sensibles aux enjeux environnementaux comme le charbon, l'uranium ou l'acier ; ou enfin en déclinant leurs solutions au niveau quotidien et individuel, plaçant le citoyen au centre des efforts, ciblant des ressources en raréfaction rapide comme l'eau, ou enfin prenant en compte les questions de congestion de trafic urbain.

Ces jeunes ingénieurs et scientifiques qui ont abordé le monde de l'énergie en une année d'immersion autour des systèmes énergétiques à Mines ParisTech à travers une approche originale basée sur l'optimisation proposent ici quelques clés originales pour rechercher des solutions durables répondant à des contraintes de plus en

plus fortes : changement climatique, épuisement des ressources, contraintes politiques et financières, etc.

La justice climatique mondiale

Olivier Godard

La Découverte, 2015, 128 p.

Des négociations internationales ont été lancées à la fin des années 1980 afin de prévenir le risque d'une « interférence dangereuse avec le système climatique de la planète ». Après des débuts convaincants, les États ont peiné à s'accorder sur l'ampleur et la répartition des efforts et sur l'architecture de l'action future. C'est dans un contexte très politisé entre Nord et Sud qu'a été posée depuis le début la question de la justice climatique mondiale (responsabilité des pays, droits à réparation et à compensation, partage équitable d'un « budget carbone » restreint).

Ce livre retrace les idées forces et les oppositions sur deux plans : les conceptions avancées autour de la négociation climat ; la discussion parallèle en philosophie morale et politique. Il suit et discute les arguments. Il traque les fausses évidences de l'intuition, en particulier sur la responsabilité historique des pays. Il met finalement en lumière le caractère irréconciliable des conceptions cosmopolitiques et internationales de la justice mondiale.

La question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public

Jean-Baptiste Comby

Raisons d'agir, 2015, 254 p.

Au cours des années 2000, la montée en puissance de la question climatique dans les médias généralistes français, en rendant plus évidents les dégâts environnementaux provoqués par le capitalisme, aurait pu conduire à interroger l'emprise des rationalités marchandes sur

l'organisation des sociétés. Revenant sur la genèse et le déroulement ordinaire de ce débat public, ce livre montre comment s'est au contraire imposée une vision dépolitisée de la question climatique.

Pour attirer l'attention des journalistes, les défenseurs conventionnels de cette cause doivent en livrer une version consensuelle propre à satisfaire les verdicts du « plus grand nombre ». Ils développent alors une entreprise de moralisation des individus ce qui, du même coup, met à l'abri de la critique les logiques économiques et politiques engendrant la catastrophe écologique en cours. Et ce d'autant plus que les prescriptions « écocitoyennes » occultent le coût environnemental plus élevé des styles de vie socialement valorisés, permettant ainsi aux plus favorisés de faire valoir leur bonne volonté écologique sans avoir à questionner leurs aspirations consuméristes.

Loin d'être neutre, la dépolitisation des enjeux climatiques conforte une organisation sociale hautement inégalitaire et écologiquement dévastatrice. C'est donc à une sociologie des mécanismes concourant à la préservation de l'ordre établi que contribue l'enquête présentée dans ce livre. Ce faisant, elle ouvre des pistes pour penser autrement, et au-delà du seul cas français, une transformation sociale et écologique des « sociétés de marché ».

Le climat qui cache la forêt. Comment la question climatique occulte les problèmes d'environnement

Guillaume Sainteny

Rue de l'échiquier, 2015, 272 p.

La priorité accordée aujourd'hui au climat par les États, les ONG, les médias, est-elle justifiée ? Sa place dans les politiques environnementales n'est-elle pas excessive ? Soulever cette simple question apparaît, en soi, iconoclaste, dégage un parfum de scandale et s'apparente à une démarche politiquement incorrecte, tant il semble communément admis que « la lutte contre le réchauffement climatique » constitue la mère de toutes les batailles environnementales. Entendons-nous bien : des milliers d'études scientifiques ont mis en évidence un phénomène de changement climatique. Toutefois, cette question a pris, depuis les années 1990, une importance telle qu'elle en vient non seulement à dominer les politiques environnementales, mais aussi à les escamoter, voire à leur nuire.

Or, si le changement climatique constitue incontestablement un enjeu environnemental majeur, il n'apparaît pas plus important que la pollution de l'air, la pollution de l'eau, l'érosion de la biodiversité, voire la dégradation des sols. Guillaume Sainteny le démontre en comparant, par exemple, le nombre de décès prématurés dus à ces phénomènes, leurs coûts économiques ou encore la hiérarchie des constats et des recommandations des grandes organisations internationales.

Le syndrome de la grenouille. L'économie et le climat

Ivar Ekeland

Odile Jacob, 2015, 128 p.

Une malheureuse grenouille mise à cuire dans une marmite tolère une élévation régulière de la température de l'eau, alors qu'un ébouillement brutal la ferait réagir aussitôt. De même, le réchauffement climatique est insidieux : il n'est perceptible qu'à l'échelle de la décennie, voire du siècle, n'implique aucune décision urgente et, de fait, est régulièrement repoussé sur l'agenda des politiques dont l'horizon excède rarement quelques années.

Or, dans le domaine de l'environnement, le délai entre l'action et son impact est au minimum de cinquante ans. Seul un point de vue éthique et anthropologique prenant en compte la survie de l'espèce humaine pourrait résoudre le dilemme, mais en tant qu'*homo œconomicus* nous sommes des individus calculateurs agissant par intérêt personnel, et pour lesquels l'environnement est une ressource infinie et gratuite. Dans le jeu économique ordinaire, il n'y a pas de « taux d'intérêt écologique », comme le montre l'inéluctable disparition, sous l'effet des lois économiques, des ressources halieutiques.

C'est donc à une conception plus large de l'humanité et à un renouveau de l'éthique que nous convie l'auteur, à défaut de voir l'espèce humaine, victime de la pensée économique, partager le triste sort de la morue, du thon rouge... et de la grenouille.

Mathématicien et économiste, Ivar Ekeland a participé à la chaire Finance et développement durable de l'Université Paris-Dauphine, qu'il a présidée. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation.

Pour une ingénierie climatique planétaire

David Keith

Antigone14, 2015, 150 p.

David Keith nous l'assure dans sa préface : il propose dans ce livre une vue synoptique de la géo-ingénierie solaire à l'intention des non-spécialistes. Certes. Mais cette vue synoptique ne se cantonne pas aux seules dimensions « pratiques » du sujet, qui vont de la description du mécanisme et des techniques de « renvoi » des rayons solaires dans l'espace à l'évaluation des effets et risques potentiels d'une telle ingénierie, en passant par l'évocation de la puissance du dispositif – une tonne de matière réfléchissante permettrait de compenser pour moitié le réchauffement provoqué par l'émission d'un million de tonnes de carbone – ou la présentation d'un possible scénario de développement et de mise en œuvre.

Derrière ces considérations se dessine en effet assez rapidement la ligne de front qui démarque les deux camps irréductiblement opposés des environnementalistes et des progressistes, ceux pour qui science et technologie forment une planche de salut déjà maintes fois

utilisée pour sauver l'homme... de lui-même et de ses inconséquences – et qui pourrait bien servir encore.

Les opposants à la géo-ingénierie jettent l'anathème sur cette « géo-clique » de mercantiles et dangereux apprentis sorciers. Ils refusent, d'après Keith, ne serait-ce que d'envisager que la communauté scientifique étudie de manière sérieuse et approfondie les bienfaits qu'un tel traitement novateur pourrait apporter à une Terre en péril, avec son atmosphère saturée et son climat sans cesse plus vacillant. Peu importe : s'il faut bousculer les dogmes dans l'espoir qu'en ouvrant de nouveaux champs à la recherche, l'humanité parvienne à réduire la chaleur reçue du Soleil en même temps qu'elle continuerait de tenter de réduire l'effet de serre par la limitation des émissions de carbone et autres gaz à effet de serre, David Keith n'hésite pas... Et si la sauvegarde de notre planète et de ses habitants était à ce prix ?

Quelles solutions face au changement climatique ?

Bettina Laville, Stéphanie Thiébault, Agathe Euzen (Eds)
CNRS Éditions, 2015, 386 p.

Proposer des solutions pour faire face au changement climatique est devenu un enjeu majeur pour l'avenir de nos sociétés : réduire les gaz à effet de serre, en grande partie émis par les activités humaines, et réduire la vulnérabilité de nos sociétés et des écosystèmes, par anticipation, adaptation et résilience, sont vitaux.

Étant donné la complexité du système dans lequel nous vivons, notre modèle de développement fondé sur les énergies fossiles et exploitant des ressources de plus en plus limitées, il est temps de répertorier les solutions à notre portée et de s'interroger sur leur viabilité et leur efficacité.

À l'occasion de la conférence Paris Climat 2015, ou COP21, « penser les solutions » pour faire face au changement climatique est essentiel. Ce livre collectif mobilise une cinquantaine de scientifiques et de spécialistes reconnus, pour répondre aux questions d'aujourd'hui et penser les solutions de demain. Il offre une vision globale des problématiques liées au changement climatique, ainsi qu'une perspective critique originale nécessaire à la construction de solutions innovantes et ingénieuses au service de la société.

Systems thinking for geoengineering policy. How to reduce the threat of dangerous climate change by embracing uncertainty and failure

Robert Chris
Routledge, 2016, 212 p.

Even by the scientists most closely associated with it, geoengineering – the deliberate intervention in the climate at global scale to mitigate the effects of climate change – is perceived to be risky. For all its potential

benefits, there are robust differences of opinion over the wisdom of such an intervention.

Systems thinking for geoengineering policy is the first book to theorise geoengineering in terms of complex adaptive systems theory and to argue for the theoretical imperative of adaptive management as the default methodology for an effective low risk means of confronting the inescapable uncertainty and surprise that characterise potential climate futures. The book illustrates how a shift from the conventional Enlightenment paradigm of linear reductionist thinking, in favour of systems thinking, would promote policies that are robust against the widest range of plausible futures rather than optimal only for the most likely, and also unlock the policy paralysis caused by making long term predictions of policy outcomes a prior condition for policy formulation. It also offers some systems driven reflections on a global governance network for geoengineering.

This book is a valuable resource for all those with an interest in climate change policy, geoengineering, and complex adaptive systems theory, including academics, under- and postgraduate students and policymakers.

Développement durable

Biodiversité, paysage et cadre de vie. La démocratie en pratique

Yves Luginbühl (Ed.)
Victoires Éditions, 2015, 288 p.

Le service de la Recherche du ministère du Développement durable conduit depuis 1998 des programmes de recherche sur le paysage. Cet ouvrage présente les résultats des huit projets de recherche, financés dans le cadre du second appel à projets du programme « Paysage et développement durable (PDD2) », enrichis de l'éclairage de nombreux acteurs des politiques publiques du paysage en France.

Accompagnant l'entrée en vigueur de la Convention européenne du paysage, les chercheurs, en prise avec les territoires, se sont penchés sur les processus d'évolution des paysages, l'évaluation de méthodes innovantes d'aménagement paysager et sur les relations complexes entre paysage et mesures en faveur du développement durable : biodiversité, qualité de vie, représentation sociale, participation des habitants. Les milieux urbains et périurbains ont fait l'objet d'une attention particulière.

Un ouvrage collectif de valorisation d'un programme unique en Europe à mettre entre les mains des aménageurs, architectes, urbanistes, paysagistes, décideurs politiques. Le programme PDD2 du ministère du Développement durable soutient la réflexion sur la durabilité des processus d'évolution des paysages, pour éclairer l'action publique.

Empreinte carbone : évaluer et agir

Bernard Bourges, Thomas Gourdon,
Jean-Sébastien Broc (Eds)
Presses des mines, 2015, 386 p.

Le calcul des émissions de gaz à effet de serre est devenu une étape-clé dans les démarches environnementales des entreprises et des collectivités. C'est aussi un impératif pour l'écoconception des produits ou l'évaluation de technologies innovantes, dans le domaine de l'énergie ou des procédés industriels.

Ces démarches d'évaluation carbone font émerger des besoins de connaissances scientifiques nouvelles. Elles soulèvent des questions méthodologiques de fond et provoquent parfois de réelles controverses. Mécanismes physiques ou biologiques des émissions, paramètres à prendre en compte, méthodes d'attribution, incertitudes, sont autant d'exemples des difficultés encore à surmonter.

Usages et pratiques d'évaluation sont aussi un objet de recherche en eux-mêmes : Comment les entreprises ou d'autres acteurs s'emparent-ils de ces outils ? Leur organisation ou leur stratégie en sont-elles modifiées ? En voit-on un impact à grande échelle ?

Cet ouvrage présente une sélection d'articles présentés lors d'un séminaire interdisciplinaire sur l'empreinte carbone organisé le 8 janvier 2015 à l'École des mines de Paris, associant chercheurs et experts du domaine. Les travaux croisent les points de vue des sciences de l'ingénieur, de l'environnement, de gestion, de l'économie... Ils portent sur les secteurs de l'agriculture, de l'électricité et des transports, qui sont parmi les principales sources d'émissions de gaz à effet de serre.

Ces articles montrent la diversité et la richesse des travaux de recherche sur les problématiques associées à l'empreinte carbone. Ils ouvrent des perspectives quant aux recherches à venir.

Handbook of ecological economics

Joan Martínez-Alier, Roldan Muradian (Eds)
Edward Elgar, 2015, 512 p.

This comprehensive handbook neatly encapsulates the field of ecological economics, the fluid interface between the economic and ecological systems. Leading scholars systematize the state-of-the-art and put forward their insights about future development in their respective areas of expertise. The result is a compendium of stimulating and outstanding contributions, interesting for both junior and more experienced readers alike.

Subjects covered include the analytical and philosophical foundations of ecological economics, deliberative valuation methods, social metabolism, ecological macroeconomics, the degrowth movement, socio-environmental conflicts, the scope and valuation of ecosystem services, traditional ecological knowledge, social dilemmas in common pool resource management;

consumption patterns, global environmental governance and emerging tools for dealing with environmental problems, such as payments for ecosystem services.

Covering the most salient topics in the field of ecological economics and with a wide scope, from philosophical foundations to practical applications, this book will be invaluable to students, scholars, researchers and policy makers.

Pour une transition écologique citoyenne

Marcel Jollivet
Éditions Charles Léopold Mayer, 2015, 144 p.

Notre époque fait le grand écart entre des connaissances ouvrant sur une utopie galopante et d'autres annonciatrices d'un abîme lié au modèle de développement qui domine le monde. La contradiction est béante. Un terme, celui de « transition écologique », est mobilisé, qui fait office de mot d'ordre pour la résoudre. Puisant dans l'histoire des deux siècles hérités de ladite « révolution industrielle », Marcel Jollivet esquisse le chemin de la prise de conscience des risques que l'humanité encourt en raison de ses agissements. Il en ressort l'importance du rôle que la société civile et la recherche ont joué dans cette prise de conscience.

La radicalité des mutations sociétales à accomplir fait que la transition qui s'impose ne sera « écologique », au sens strict du terme, que si elle est appropriée par les citoyens. Il faut pour cela qu'advienne une véritable « démocratie technique et écologique participative ». Cet avènement ne se produira que s'il est imposé par une mobilisation des forces vives de la société civile qui en portent le projet. En tant que participant de ces forces vives, les chercheurs ont tout particulièrement à s'interroger sur leur façon d'y contribuer. L'approfondissement du dialogue entre eux et la « société civile organisée » est la cheville ouvrière de la mobilisation nécessaire.

The ecological footprint. New developments in policy and practice

Andrea Collins, Andrew Flynn
Edward Elgar, 2015, 232 p.

The ecological footprint is one of the most prominent tools used to measure environmental sustainability, and its rise in academic and policy debates since the early 1990s has been remarkable. Drawing upon research and examples from around the world, the authors critically examine the claims made of the ecological footprint and how it has been applied in practice.

Offering an up-to-date account, this book provides a unique insight into the ways in which environmental knowledge is used within organisations, and how it is able to carry authority in policy making processes. It further discusses the changing status of the ecological footprint and the growth of other footprint tools, such as the carbon footprint.

This book will be of interest to undergraduate and postgraduate students studying human geography, ecology, environmental science and urban studies. National and international policy makers concerned with developing sustainable strategies, measuring the environmental impact of key policy decisions and selecting indicators to measure progress towards sustainable development, will also find this to be a useful read.

Énergie

Dormez tranquilles jusqu'en 2100 et autres malentendus sur le climat et l'énergie

Jean-Marc Jancovici
Odile Jacob, 2015, 208 p.

Qu'est-ce qu'on oublie souvent quand on analyse la situation du monde ? Les ressources énergétiques. Elles sont non seulement le nerf de la guerre, mais aussi celui de l'économie et de l'écologie. La méconnaissance de leur importance cruciale a incité Jean-Marc Jancovici à exposer la face « énergétique » des grands thèmes qui font de façon récurrente la une de l'actualité.

Si vous pensez que l'extrémisme politique n'a aucun rapport avec notre addiction au pétrole, que le changement climatique attendra avant de se manifester vraiment, que le nucléaire n'est pas écologique, que l'Allemagne est un exemple à suivre en matière de transition et que la croissance économique reviendra nécessairement pour financer ce qu'il faudra entreprendre, ce livre va vous surprendre et vous faire découvrir la face cachée d'une actualité trop consensuelle pour être écologiquement honnête.

Sociologie de l'énergie. Gouvernance et pratiques sociales

Marie-Christine Zélem, Christophe Beslay (Eds)
CNRS Éditions, 2015, 476 p.

Affaire de société, enjeu politique, objet de controverses, l'énergie est devenue depuis une quinzaine d'années un sujet de recherche de première importance pour les sociologues. Alors que les débats autour de la transition énergétique s'animent, ce livre réunit les analyses scientifiques de chercheurs issus d'horizons institutionnels différents. L'objectif est de mutualiser, en un seul ouvrage et pour la première fois, les connaissances et les approches théoriques quant à la gouvernance de l'action publique et aux pratiques sociales dans le domaine de l'énergie.

L'ouvrage s'organise autour de six parties. La première est consacrée aux approches conceptuelles et théoriques. Cette partie insiste sur les changements en termes d'action publique, et les reconfigurations qu'implique le choix d'une société bas carbone. La seconde partie traite

des conditions et des instruments de la gouvernance en matière de politique énergétique. La troisième partie de l'ouvrage s'intéresse aux dynamiques d'innovation, notamment des territoires en transition et des technologies émergentes. La quatrième partie est centrée sur les usages et les usagers, d'un triple point de vue, celui des conditions sociotechniques de la maîtrise de la demande, mais aussi des situations de précarité énergétique et des pratiques de certains acteurs. Les deux dernières parties proposent une focale sur l'accompagnement au changement par les nouvelles technologies « smart ».

Écologie, biodiversité, évolution

Dictionnaire de la pensée écologique

Dominique Bourg, Alain Papaux (Eds)
Presses universitaires de France, 2015, 1120 p.

Ce dictionnaire ne se limite ni à l'écologie politique, ni à l'écologie scientifique, ni à l'écologisme, mais rassemble au contraire toutes les réflexions, les constructions conceptuelles et les pistes d'action que peuvent inspirer l'état de la planète et le fonctionnement de la biosphère. Il embrasse donc un spectre très large de disciplines et de collaborateurs, tirant le meilleur parti de l'hybridation, propre à la pensée écologique, des domaines naturels et sociaux interprétés à la lumière des sciences dures et des sciences humaines. À travers 357 articles écrits par 260 auteurs, le lecteur y trouvera des développements sur des notions-clés, sur des livres déterminants ou sur des auteurs désormais classiques.

Parce que la pensée écologique embrasse une échelle nouvelle et menaçante de perturbations infligées au milieu, réinterrogeant la place de l'homme au sein de la nature, et parce que le champ de l'écologie est loin d'être univoque, ce dictionnaire se veut à la fois critique, historique et prospectif, n'hésitant pas à proposer des points de vue contradictoires sur des notions centrales.

Pour une géographie de la conservation. Biodiversités, natures et sociétés

Raphaël Mathevet, Laurent Godet (Eds)
L'Harmattan, 2015, 404 p.

Cet ouvrage donne à voir comment une géographie de la conservation se constitue, prend forme et participe activement aux sciences de la conservation dans des édifices interdisciplinaires qui ne limitent pas la question de la biodiversité aux seuls espaces naturels protégés. Cette nouvelle géographie prolonge la géographie environnementale et s'engage dans la conservation de la nature dans le même temps qu'elle appelle à la rigueur méthodologique, et à la vigilance à l'égard des dérives idéologiques.

Gestion des ressources

Se coordonner dans un périmètre irrigué public au Maroc. *Contradictio in terminis* ?

Zhour Bouzidi

Peter Lang, 2015, 373 p.

Se coordonner dans un grand périmètre irrigué public, conçu dans l'idée même d'une coordination hiérarchique par l'État, renvoie-t-il à une *contradictio in terminis* ? Une question lancinante dans les débats en cours sur les périmètres irrigués de la grande hydraulique qui, en s'accordant sur les limites des modèles institutionnels et réformes successifs, restent toujours en quête d'approches pertinentes pour une bonne gestion de ces périmètres.

La réponse à cette question est a priori affirmative dans le périmètre irrigué du Gharb au Maroc, un périmètre longtemps façonné par un État s'ingérant dans les détails les plus infimes de la vie rurale. Le passage de l'eau du ciel à l'eau de l'État n'a pas marqué seulement les pratiques et le paysage agricoles dans ce périmètre mais aussi les discours et les représentations collectives des agriculteurs et des agents de l'administration agricole. Alors : si on cherchait à repenser autrement cette question dans un contexte de redéploiement de l'État et d'émergence de nouvelles dynamiques ?

Tel est l'objectif de ce livre qui se propose d'appréhender la coordination de la gestion des périmètres irrigués de façon différente et originale. Différente, dans son ambition d'inverser le regard porté sur ces périmètres publics en analysant la coordination « par le bas ». Originale, dans son approche qui vise à décrypter la coordination in situ, son sens pratique, ses logiques implicites et explicites, autrement dit les grammaires d'action, en s'imprégnant des dédales des vécus locaux et des rouages de l'anodin et de l'irrégulier. Le livre s'attache à dénouer les fils de la coordination dans trois villages, fils que tissent les communautés locales dans leurs attachements divers avec la production d'agrumes, l'utilisation de l'eau pour l'irrigation et l'accès à la terre.

Water governance in the face of global change. From understanding to transformation

Claudia Pahl-Wostl

Springer, 2015, 284 p.

This book offers the first comprehensive treatment of multi-level water governance, developing a conceptual and analytical framework that captures the complexity of real water governance systems while also introducing different approaches to comparative analysis. Applications illustrate how the ostensibly conflicting goals of deriving general principles and of taking context-specific factors into account can be reconciled. Specific emphasis

is given to governance reform, adaptive and transformative capacity and multi-level societal learning. The sustainable management of global water resources is one of the most pressing environmental challenges of the 21st century. Many problems and barriers to improvement can be attributed to failures in governance rather than the resource base itself. At the same time our understanding of complex water governance systems largely remains limited and fragmented. The book offers an invaluable resource for all researchers working on water governance topics and for practitioners dealing with water governance challenges alike.

Hommes et milieux

Explorer le territoire par le projet. L'ingénierie territoriale à l'épreuve des pratiques de conception

Sylvie Lardon, Alexis Pernet (Eds)

Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2015, 280 p.

Les projets portant sur l'évolution des espaces ruraux font aujourd'hui appel à de nombreuses compétences et à des formes d'ingénierie qui se sont progressivement affranchies de leurs cadres d'origine pour épouser les multiples dimensions du projet de territoire. Cet ouvrage aborde la question de l'insertion des disciplines du projet spatial (architecture, urbanisme, paysagisme, aménagement) dans le débat contemporain sur l'ingénierie territoriale, en proposant des points de vue fondés sur des explorations : explorations historiques des formes de rencontres entre compétences dans l'accompagnement de paysages en mutation ; explorations méthodologiques lorsque se recomposent des institutions, des cadres de recherche et de formation ; explorations des territoires du quotidien, dans un contexte de transition écologique, qui invite à reconsidérer de nombreux modes d'action et de conduite de projet.

Acteurs territoriaux, concepteurs, enseignants et chercheurs débattent de ces mutations, effaçant certaines frontières pour mieux réfléchir à ce qui fonde leur laboratoire commun. Cinquième volume des publications du réseau Espace rural & projet spatial (ERPS), cet ouvrage est le fruit d'un partenariat entre l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand et AgroParis-Tech Clermont-Ferrand.

Les territoires ruraux en France

Jean-Benoît Bouron, Pierre-Marie Georges

Ellipses, 2015, 456 p.

Vécus et appropriés par des populations qui les habitent au quotidien ou les pratiquent occasionnellement, les espaces ruraux français sont des territoires en mouvement. L'importance des changements a longtemps été

éclipsée par une image d'Épinal faisant de la campagne un espace immobile.

Les auteurs proposent une lecture des mutations passées et actuelles pour montrer que le rural n'est plus un espace en creux défini comme l'inverse de la ville ; au contraire, les campagnes sont l'espace de la ruralité, entendue comme un mode d'habiter le territoire et un ensemble de représentations.

Le regain démographique des espaces ruraux depuis une dizaine d'années traduit certes un « désir de campagne » mais cache aussi d'importantes disparités dans l'espace.

Revendiqués ou fragilisés, en développement ou en déclin, les territoires ruraux sont pluriels. Donner à lire cette pluralité en explicitant le vocabulaire et les méthodes de la géographie, tout en apportant des informations précises à ceux qui veulent aller plus loin, tels sont les objectifs de cet ouvrage.

En présentant les thèmes propres à l'étude géographique de l'espace rural et des éclairages régionaux incluant les départements et régions d'outre-mer, il s'adresse tout autant aux étudiants en géographie, aux candidats aux concours (agro-véto, enseignement...) et aux professionnels du territoire qu'aux curieux désireux de réactualiser leur connaissance de la géographie française.

Ville

De la ville durable à la nature en ville

Isabelle Hajek, Philippe Hamman,
Jean-Pierre Lévy (Eds)

Presses universitaires du Septentrion, 2015, 318 p.

Les projets de « ville durable » se sont aujourd'hui multipliés à travers le monde. Comment interpréter cet engouement généralisé ? Est-ce une nouvelle façon de concevoir les relations entre sociétés urbaines et environnements naturels ?

Dans un contexte d'accélération de l'urbanisation, plutôt que d'acter l'inauguration de nouvelles politiques urbaines, la nécessité d'une analyse des pratiques, des représentations et des discours de la durabilité urbaine, assortie d'un recul critique s'imposent. C'est l'objectif de cet ouvrage. Il rassemble les travaux actuels de spécialistes en géographie, sociologie et urbanisme, ainsi qu'en architecture, agronomie, lettres, paysagisme, et interroge les dynamiques sociospatiales de diffusion et de traduction du mot d'ordre désormais mondial de « durabilité urbaine », sur des aires différenciées, en

conjuguant les regards « macro » et « micro ». Confrontant de façon originale villes du nord et villes du sud, l'ouvrage donne des clés de compréhension sur la façon dont le projet de « ville durable » a pu devenir le symbole de ce contre quoi il est censé lutter : un « verdissement » inégal de la ville, facteur de ségrégation sociale. Si une ville naturalisée apparaît bien au cœur de la « ville durable », elle procède moins de l'application d'un paradigme idéologique, d'une régulation politique « par le haut » que d'une mosaïque d'initiatives, croisant ambiances, pratiques sociales et récits ordinaires.

Histoire et philosophie des sciences

L'évolution, de l'Univers aux sociétés.

Objets et concepts

Muriel Gargaud, Guillaume Lecointre (Eds)
Éditions Matériologiques, 2015, 504 p.

Peut-on parler d'« évolution » pour l'Univers, les étoiles, les planètes, notre Terre et sa biosphère, les sociétés ? Ces objets si disparates sont-ils redevables de descriptions et d'explications en termes d'évolution ? Si ce vocable désigne aujourd'hui la théorie générale de la biologie (il y a à la fois une théorie de l'évolution et des faits d'évolution), quelle est sa pertinence hors du domaine des entités vivantes ? Ce livre examine ces objets dont on suggère qu'ils sont aussi soumis à évolution. Mais alors quels concepts majeurs constituent cette vision de l'évolution étendue ? Le livre rend compte des concepts transversaux (catégorie, temps, transformation, émergence, individu, information...) fondateurs de quasiment tous les propos théoriques ou empiriques portant sur les objets mentionnés plus haut.

Les concepts relatifs à l'idée d'évolution, et les objets concernés, sont traités ici par des scientifiques venant de disciplines différentes, mêlant ainsi des savoirs trop souvent isolés les uns des autres. Les trente-trois auteurs, qui ont bien voulu tenter l'exercice parfois épineux de la coécriture, explorent objets et concepts de l'évolution dans un élan interdisciplinaire plausible, en fonction des objets, des concepts et des outils aptes à la réalisation de cette interdisciplinarité aux vertus épistémiques parfois insoupçonnées.

Ce livre – à l'abondante iconographie en couleur – ne prétend à aucune exhaustivité, mais offre d'innovantes pistes de réflexions et d'analyses. Il est un nouveau moment, solidement instruit par les sciences en train de se faire dans les laboratoires, de l'opiniâtre nécessité de délimiter objets et concepts de l'évolution, tout en en reconnaissant la permanente labilité.

La science en action

La science au pluriel. Essai d'épistémologie pour des sciences impliquées

Léo Coutellec

Quæ, 2015, 88 p.

Léo Coutellec propose dans cet ouvrage de construire un espace de réflexion critique sur ce qu'il nomme la science impliquée. Prenant acte de sa responsabilité, attentive aux conséquences, cette science ouvre la possibilité d'un questionnement sur ses finalités, ne revendique plus sa neutralité axiologique pour affirmer son objectivité, mais vise au partage des savoirs et des pouvoirs liés à ces savoirs. Pour l'auteur, l'enjeu est de doter la science d'un nouveau principe démocratique qui permettrait, non pas de la sortir de la tourmente sociétale dans laquelle elle semble être prise, mais de la penser au pluriel dans la profondeur de son implication radicale au réel. Sa réflexion épistémologique sur les sciences rejoint celle de l'éthique.

Issu d'une conférence donnée à l'occasion du 20^e anniversaire du groupe Sciences en questions, ce petit ouvrage renouvelle les réflexions épistémologiques et philosophiques au sein de la démarche scientifique et notre façon de penser la responsabilité dans les sciences.

Rapports sciences-technologies-société

Histoire des sciences et des savoirs. Tome 3.

Le siècle des technosciences

Christophe Bonneuil, Dominique Pestre (Eds)

Seuil, 2015, 516 p.

Du pouvoir de l'atome au consumérisme high-tech, de la guerre à la médecine et à l'agriculture, du pilotage de l'innovation et la gestion du social à la surveillance du climat, rares sont les fragments de notre réalité qui n'ont pas été transformés par les sciences, les techniques et les savoirs au cours du XX^e siècle.

Ce troisième tome de cette *Histoire des sciences et des savoirs* nous fait entrer dans les coulisses des mondes universitaires, administratifs et économiques. Il explore la fabrique des savoirs, éclaire leur mise en économie, la manière dont les questions sanitaires et écologiques sont gérées, comme la diversité des connaissances produites par les amateurs, les associations et les *think tanks*.

Un tome novateur écrit par les meilleurs spécialistes et qui donne toute la mesure des sciences et des savoirs dans notre monde contemporain pour le meilleur... et pour le pire.

Sciences humaines et sociales

Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique

Bruno Latour

Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, 2015, 368 p.

James Lovelock n'a pas eu de chance avec l'hypothèse Gaïa. En nommant par ce vieux mythe grec le système fragile et complexe par lequel les phénomènes vivants modifient la Terre, on a cru qu'il parlait d'un organisme unique, d'un thermostat géant, voire d'une Providence divine. Rien n'était plus éloigné de sa tentative. Gaïa n'est pas le Globe, n'est pas la Terre-Mère, n'est pas une déesse païenne, mais elle n'est pas non plus la Nature, telle qu'on l'imagine depuis le XVII^e siècle, cette Nature qui sert de pendant à la subjectivité humaine. La Nature constituait l'arrière-plan de nos actions.

Or, à cause des effets imprévus de l'histoire humaine, ce que nous regroupons sous le nom de Nature quitte l'arrière-plan et monte sur scène. L'air, les océans, les glaciers, le climat, les sols, tout ce que nous avons rendu instable, interagit avec nous. Nous sommes entrés dans la géohistoire. C'est l'époque de l'Anthropocène. Avec le risque d'une guerre de tous contre tous. L'ancienne Nature disparaît et laisse la place à un être dont il est difficile de prévoir les manifestations. Cet être, loin d'être stable et rassurant, semble constitué d'un ensemble de boucles de rétroactions en perpétuel bouleversement. Gaïa est le nom qui lui convient le mieux.

En explorant les mille figures de Gaïa, on peut déplier tout ce que la notion de Nature avait confondu : une éthique, une politique, une étrange conception des sciences et, surtout, une économie et même une théologie.

L'homme inutile. Du bon usage de l'économie

Pierre-Noël Giraud

Odile Jacob, 2015, 400 p.

Les « damnés de la terre » aujourd'hui, ce sont les hommes inutiles : non pas ceux qui sont surexploités et dont la force de travail est sous-payée, mais ceux qui ne trouvent pas à l'employer ou si peu, ceux qui – chômeurs, travailleurs précaires, paysans sans terre – sont réduits à survivre de l'assistance publique ou familiale et n'ont aucun moyen d'améliorer leur sort.

L'inutilité, dénonce Pierre-Noël Giraud dans ce livre, est la pire forme des inégalités, car elle enferme dans des trappes dont il devient impossible de sortir. En comprendre les mécanismes et proposer des politiques économiques permettant de l'éradiquer, tel est le propos de cet ouvrage.

Pour ce faire, Pierre-Noël Giraud ouvre la boîte noire de l'économie, exposant sa méthode, ses objectifs et ses

outils. De là un certain nombre d'interrogations, décisives pour les trente années à venir : Malthus est-il redevenu pertinent pour définir notre rapport à la nature ? En quoi les différentes globalisations – numérique, des firmes, financière – conduisent-elles à engendrer de l'inutilité ? Et comment faire revenir sur notre sol les emplois « nomades », or noir du XXI^e siècle ?

Exigeant dans sa démarche, ambitieux dans ses objectifs, ce livre passionnant entend montrer qu'il y a moyen de faire un « bon usage de l'économie ».

Nous, sujets humains

Alain Touraine

Seuil, 2015, 416 p.

Après avoir analysé, dans *La fin des sociétés* (2013), le déclin des sociétés industrielles et le délitement de leurs piliers, Alain Touraine élabore dans cet ouvrage une nouvelle pensée sociale capable d'appréhender le monde qui leur succède.

Les promesses de la globalisation et du développement des technologies de l'information sont aussi vastes que sont grands les obstacles à leur réalisation. Alors que nous prenons de plus en plus conscience du droit inaliénable au respect de la dignité humaine, nous nous heurtons dans nos pays à la puissance d'un capitalisme financier déconnecté de l'économie productive et, ailleurs dans le monde, à des régimes tyranniques ou totalitaires qui menacent de dominer la sphère de la subjectivité autant que celle des ressources matérielles. Si notre capacité de nous transformer nous-mêmes et d'agir sur notre environnement n'a jamais été aussi forte, le potentiel de destruction de l'humanité apparaît simultanément.

Face à ces enjeux décisifs auxquels l'indignation ne peut à elle seule répondre, Alain Touraine en appelle à la mobilisation de nouveaux acteurs susceptibles de

remplacer les mouvements sociaux dont les conflits structureraient les sociétés industrielles. À la fois éthiques et démocratiques, ils doivent se faire les défenseurs des droits fondamentaux du sujet humain pour combattre des formes de pouvoir dont l'emprise se révèle de plus en plus totale.

Pour un manifeste du convivialisme

Alain Caillé

Le Bord de l'eau, 2015, 120 p.

Partout un autre monde cherche à s'inventer. À travers de multiples expériences, de multiples courants de pensée, sous de multiples appellations : autre économie, économie sociale et solidaire, postdéveloppementisme, sobriété volontaire, abondance frugale, décroissance, indicateurs de richesse alternatifs, commerce équitable, microcrédit, responsabilité sociale et environnementale, entreprise sociale, politique de l'association, démocratie radicale, écologie politique, altermondialisme, etc. Ou encore, tout récemment, sous la forme d'une revendication de la dignité, dans le monde arabe, au nom de l'indignation en Espagne ou au Portugal et ailleurs.

Le pari dont procède ce pré-manifeste est que le nom qui cerne au plus près la doctrine commune qui se cherche ainsi est celui de convivialisme. Un convivialisme qui ne prendra véritablement consistance que s'il s'assume comme une idéologie politique qui à la fois synthétise et dépasse les quatre grandes idéologies de la modernité, le libéralisme, le socialisme, l'anarchisme et le communisme, trop tributaires de leur commun soubassement utilitariste et économiciste pour affronter le défi central du monde actuel qui est d'affronter sa finitude.

Pourquoi un « pré-manifeste » ? Pour préluder à un travail collectif permettant de rendre effectivement manifeste ce qui est commun à toutes ces tentatives d'invention d'un monde post-néolibéral, plutôt que ce qui les divise.